

présente notre échelle spirite. Qu'est-ce, un effet, que le cercle d'*abred* ou celui de la *migration*, sinon les deux ordres d'Esprits qui s'épurent par leurs existences successives ? Dans le cercle de *gwynfyd*, l'homme ne transmigre plus, il jouit de la suprême félicité. N'est-ce pas le premier ordre de l'échelle, celui des purs Esprits qui, ayant accompli toutes les épreuves, n'ont plus besoin d'incarnation et jouissent de la vie éternelle ? Remarquons encore que, selon la doctrine druidique, l'homme conserve son libre arbitre ; qu'il s'élève graduellement par sa volonté, sa perfection progressive et les épreuves qu'il subit, d'*annoufn* ou l'abîme, jusqu'au parfait bonheur dans *gwynfyd*, avec cette différence toutefois que le druidisme admet le retour possible dans les rangs inférieurs, tandis que, selon le Spiritisme, l'Esprit peut rester stationnaire, mais ne peut dégénérer. Pour compléter l'analogie, nous n'aurions qu'à ajouter à notre échelle, au-dessous du troisième ordre, le cercle d'*annoufn* pour caractériser l'abîme ou l'origine inconnue des âmes, et au-dessus du premier ordre le cercle de *ceugant*, séjour de Dieu inaccessible aux créatures. Le tableau suivant rendra cette comparaison plus sensible.

ÉCHELLE SPIRITE.				ÉCHELLE DRUIDIQUE.
1° ORDRE.	1° classe.	Purs Esprits. (Plus de réincarnation.)		<i>Ceugant</i> . Séjour de Dieu. <i>Gwynfyd</i> . Séjour des Bienheureux. Vie éternelle.
2° ORDRE. Bons Esprits.	2° classe. 3° classe. 4° classe. 5° classe.	Esprits supérieurs. Esprits sages. Esprits savants. Esprits bienveillants.	S'éprouvant et s'élevant par les épreuves de la réincarnation	<i>Abred</i> , cercle des migrations ou des différentes existences corporelles que les âmes parcourent pour arriver d' <i>annoufn</i> dans <i>gwynfyd</i> .
3° ORDRE. Esprits imparfaits	6° classe. 7° classe. 8° classe. 9° classe.	Esprits neutres. Esprits faux savants. Esprits légers. Esprits impurs.		<i>Annoufn</i> , abîme ; point de départ des âmes.

L'Évocation des Esprits en Abyssinie.

James Bruce, dans son *Voyage aux sources du Nil*, en 1768, raconte ce qui suit au sujet de Gingiro, petit royaume situé dans la partie méridionale de l'Abyssinie, à l'est du royaume d'Adel. Il s'agit de deux ambassadeurs que Socinios, roi d'Abyssinie, envoyait au pape, vers 1625, et qui durent traverser le Gingiro.

« Il fut alors nécessaire, dit Bruce, d'avertir le roi de Gingiro de l'ar-

rivée de la caravane et de lui demander audience ; mais il se trouvait en ce moment occupé d'une importante opération de magie, sans laquelle ce souverain n'ose jamais entreprendre rien.

« Le royaume de Gingiro peut être regardé comme le premier de ce côté de l'Afrique où soit établie l'étrange pratique de prédire l'avenir par l'*évocation des Esprits* et par une communication directe avec le diable.

« Le roi de Gingiro trouva qu'il devait laisser écouler huit jours avant que d'admettre à son audience l'ambassadeur et son compagnon, le jésuite Fernandez. En conséquence, le neuvième jour, ceux-ci reçurent la permission de se rendre à la cour, où ils arrivèrent le soir même.

« Rien ne se fait dans le pays de Gingiro sans le secours de la magie. On voit par là combien la raison humaine se trouve dégradée à quelques lieues de distance. Qu'on ne vienne plus nous dire qu'on doit attribuer cette faiblesse à l'ignorance ou à la chaleur du climat. Pourquoi un climat chaud induirait-il les hommes à devenir magiciens plutôt que ne le ferait un climat froid ? Pourquoi l'ignorance étendrait-elle le pouvoir de l'homme au point de lui faire franchir les bornes de l'intelligence ordinaire, et de lui donner la faculté de correspondre avec un nouvel ordre d'êtres habitants d'un autre monde ? Les Ethiopiens qui entourent presque toute l'Abyssinie sont plus noirs que les Gingiriens ; leur pays est plus chaud, et ils sont, comme eux, indigènes dans les lieux qu'ils habitent depuis le commencement des siècles ; cependant ils n'adorent pas le diable, ni ne prétendent avoir aucune communication avec lui ; ils ne sacrifient point des hommes sur leurs autels ; enfin on ne trouve chez eux aucune trace de cette révoltante atrocité.

« Dans les parties de l'Afrique qui ont une communication ouverte avec la mer, le commerce des esclaves est en usage depuis les siècles les plus reculés ; mais le roi de Gingiro, dont les Etats se trouvent renfermés presque dans le centre du continent, sacrifie au diable les esclaves qu'il ne peut vendre à l'homme. C'est là que commence cette horrible coutume de répandre le sang humain dans toutes les solennités. J'ignore, dit M. Bruce, jusqu'où elle s'étend au midi de l'Afrique, mais je regarde le Gingiro comme la borne géographique du règne du diable du côté septentrional de la Péninsule. »

Si M. Bruce avait vu ce dont nous sommes témoins aujourd'hui, il ne trouverait rien d'étonnant dans la pratique des évocations en usage dans le Gingiro. Il n'y voit qu'une croyance superstitieuse, tandis que nous en trouvons la cause dans des faits de manifestations faussement interprétés qui ont pu se produire là comme ailleurs. Le rôle que la crédulité fait ici jouer au diable n'a rien de surprenant. Il est d'abord à remarquer que tous

les peuples barbares attribuent à une puissance malfaisante les phénomènes qu'ils ne peuvent expliquer. En second lieu, un peuple assez arriéré pour sacrifier des êtres humains ne peut guère attirer à lui des Esprits supérieurs. La nature de ceux qui le visitent ne peut donc que le confirmer dans sa croyance. Il faut considérer, en outre, que les peuples de cette partie de l'Afrique ont conservé un grand nombre de traditions juives mêlées plus tard à quelques idées informes de christianisme, source où, par suite de leur ignorance, ils n'ont puisé que la doctrine du diable et des démons.

Entretiens familiers d'outre-tombe.

Bernard Palissy (9 mars 1858).

DESCRIPTION DE JUPITER.

NOTA. - Nous savions, par des évocations antérieures, que Bernard Palissy, le célèbre potier du XVI^e siècle, habite Jupiter. Ses réponses suivantes confirment de tous points ce qui nous a été dit sur cette planète à diverses époques, par d'autres Esprits, et par l'intermédiaire de différents médiums. Nous pensons qu'on les lira avec intérêt, comme complément du tableau que nous avons tracé dans notre dernier numéro. L'identité qu'elles présentent avec les descriptions antérieures, est un fait remarquable qui est tout au moins une présomption d'exactitude.

1. Où t'es-tu trouvé en quittant la terre ? - R. J'y ai encore demeuré.
2. Dans quelle condition y étais-tu ? - R. Sous les traits d'une femme aimante et dévouée ; ce n'était qu'une mission.
3. Cette mission a-t-elle duré longtemps ? - R. 30 ans.
4. Te rappelles-tu le nom de cette femme ? - R. Il est obscur.
5. L'estime que l'on a pour tes œuvres te satisfait-elle, et cela te dédommage-t-il des souffrances que tu as endurées ? - R. Que m'importent les œuvres matérielles de mes mains ! *Ce qui m'importe, c'est la souffrance qui m'a élevé.*
6. Dans quel but as-tu tracé, par la main de M. Victorien Sardou, les admirables dessins que tu nous as donnés sur la planète de Jupiter que tu habites ? - R. Dans le but de vous inspirer le désir de devenir meilleurs.
7. Puisque tu reviens souvent sur cette Terre que tu as habitée à diverses reprises, tu dois en connaître assez l'état physique et moral pour établir une comparaison entre elle et Jupiter ; nous te prions donc de vouloir bien